

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 25 fr. Six mois. 45 fr. Un an. 80 fr.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces... On peut s'abonner à l'étranger... Les annonces légales...

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus: A ROUBAIX, aux bureaux du journal.

BOURSE DE PARIS Services généraux 5 MAI 6 MAI

Service particulier 5 MAI 6 MAI

DÉPÊCHES COMMERCIALES Dépêches de MM. Busch et Cie, du Havre, représentés à Roubaix, par M. Bulleau-Grymouzet.

BULLETIN DU JOUR

La situation est toujours satisfaisante en Algérie et sur le théâtre de la guerre. La vallée de l'Oued-Djénan est complètement balayée.

Une dépêche d'Athènes au même journal annonce que le ministre de la guerre a envoyé sur la frontière trois corps d'armée avec ordre de se tenir prêts à occuper les territoires cédés par la Turquie.

Le général Farre et le général Bourbaki

Le maintien de M. Farre dans la première section du cadre de l'état-major continue à causer un véritable scandale. Le National a la cruauté de demander que l'Officiel énumère les services du ministre de la guerre, auquel il décerne ironiquement le titre de maréchal.

L'affaire de Tunisie et les traités de commerce

On lit dans la Correspondance Saint-Cheron: Paris, le 4 mai 1881. Le ministre de la guerre parait très pressé de terminer l'expédition de Tunisie.

LES RUDES COUPS DE M. DE GIRARDIN

M. Ranc avoue que M. de Girardin a « parfoispourté de rudes coups à la République. » Rien n'est plus vrai. Voici, en effet, ce que l'illustre publiciste a écrit du 4 Septembre:

M. GAMBETTA AU GRAND-ORIENT

Le banquet annuel de la Société de l'abolition des esclavages a été célébré hier soir au Grand-Orient, rue Cadet à Paris.

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN

La brusque nouvelle de la décapitalisation de Berlin est faite pour surprendre tout le monde. Nul ne prévoyait, en effet, cette résolution subite de changer la capitale d'un grand empire, quand rien ne paraissait nécessiter une pareille mesure.

LE DUEL PONS SAN MALATO

Nous avons raconté à la suite de quels incidents une rencontre avait été décidée entre le professeur d'économie Pons et le baron de San Malato.

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN La brusque nouvelle de la décapitalisation de Berlin est faite pour surprendre tout le monde. Nul ne prévoyait, en effet, cette résolution subite de changer la capitale d'un grand empire, quand rien ne paraissait nécessiter une pareille mesure.

LE DUEL PONS SAN MALATO

Nous avons raconté à la suite de quels incidents une rencontre avait été décidée entre le professeur d'économie Pons et le baron de San Malato.

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN La brusque nouvelle de la décapitalisation de Berlin est faite pour surprendre tout le monde. Nul ne prévoyait, en effet, cette résolution subite de changer la capitale d'un grand empire, quand rien ne paraissait nécessiter une pareille mesure.

LE DUEL PONS SAN MALATO

Nous avons raconté à la suite de quels incidents une rencontre avait été décidée entre le professeur d'économie Pons et le baron de San Malato.

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN

LA DÉCAPITALISATION DE BERLIN La brusque nouvelle de la décapitalisation de Berlin est faite pour surprendre tout le monde. Nul ne prévoyait, en effet, cette résolution subite de changer la capitale d'un grand empire, quand rien ne paraissait nécessiter une pareille mesure.

LE DUEL PONS SAN MALATO

Nous avons raconté à la suite de quels incidents une rencontre avait été décidée entre le professeur d'économie Pons et le baron de San Malato.

FEUILLETON DU 7 MAI

— N'as-tu rien à me dire, mon enfant? — Je crois que non, grand'mère.

LE JOURNAL

D'UNE FEMME

PAR OCTAVE FEUILLET

Depuis huit ou dix jours, j'ai interrompu mes écritures; j'avais eu l'épée de mes scrupules; j'avais eu de donner un corps à des chimères en les fixant sur ces pages; j'avais peur de fortifier, en les écrivant, des impressions qu'il valait mieux laisser se dissiper dans le vague de l'air.

— Je ne sais pas si M. d'Éblis me fait la cour, ma chère grand-mère, car il ne me dit pas un mot qui ressemble de près ou de loin à une déclaration. Mais il paraît aimer à se trouver avec moi; il me parle avec une sorte de respect, de confiance, et en même temps de timidité, que je ne lui vois pas avec tout le monde.

Je te connais si bien, ma fille... tu serais si malheureuse, si tu n'étais pas heureuse... Tu es de celles qui n'aiment pas deux fois, et tu es de celles-là, il ne faut pas qu'elles se trompent. Quand tu auras ouvert ton cœur à un sentiment, tendre, quand l'amour, pour tout dire, y sera entré, il y restera; et si, par la suite, un jour royal qu'on ne quitte qu'avec la vie!

Je serais prêt, tout près de l'atteindre... Un homme comme M. d'Éblis, d'un extérieur en même temps agréable et imposant, d'un ton exquis, d'un mérite exceptionnel, d'un caractère à la fois héroïque et doux, qu'un homme de bien et d'ambitions d'un cœur de femme, rien, hélas! de plus simple! Qu'une jeune fille qui se sent ou se croit honorée des attentions particulières de cet être d'élite, soit folle et touchée; qu'elle trouve un plaisir singulier dans ses relations quotidiennes avec cette intelligence supérieure et cette âme charmante; qu'elle éprouve une ivresse secrète à la pensée d'échanger cette intimité de quelques jours contre une union... Rien de plus simple et de plus naturel encore!

Mais comment aurais-je pu lui plaire? par quels mérites? Si j'en ai quelques-uns, il ne peut pas les connaître. Je ne me révèle pas facilement; je ne conte pas mes secrets; je ne lui dis rien que ce que je dois lui dire des banalités.

— Et j'ai senti les cousines avec l'adresse supérieure d'une femme. Comme M. de Louvercy se remémorait avec un peu de gêne, M. d'Éblis lui dit qu'il avait touché cette fine pointe de son cœur.

— Et j'ai senti les cousines avec l'adresse supérieure d'une femme. Comme M. de Louvercy se remémorait avec un peu de gêne, M. d'Éblis lui dit qu'il avait touché cette fine pointe de son cœur.